


## Voyage au bout de la nuit...

**Premier tableau** : une jeune femme vêtue d'une robe à paillettes, elle chante... ambiance. Elle raconte qu'elle est tombée amoureuse au lycée et se déclare. L'être aimé lui tire deux balles dans la tête, elle est à l'hôpital, don d'organes... Violence, horreur, incompréhension, trois mots qui résument cette première scène. Nous nous demandons qui est ce personnage qui meurt d'amour ? Le voyage au cœur de l'intolérance, de l'homophobie commence car l'actrice incarne le rôle d'un lycéen victime de son orientation sexuelle. La chanson interprétée par Clémence Laboureau « Love is a losing game » est un cri lancinant qui sonne comme une malédiction.

**Deuxième tableau** : le spectateur écoute le récit de l'agression de Benjamin, récit qui sera le fil d'Ariane de la pièce. Il est là impuissant et choqué devant la description des tortures infligées au jeune homme et devant cette haine déversée.


Tout au long du spectacle, nous découvrons un univers hostile avec comme toile de fond une forêt, lieu mystérieux et inquiétant où se noueront et dénoueront plusieurs destins : celui d'Eshan et d'Ali condamnés à mort en Iran, celle d'une jeune fille rejetée par sa mère, qui note dans un carnet rose toutes les injures dont elle a été victime, le jeune Luka, harcelé dans une vidéo d'agression en Russie....

Le spectateur entre dans cette pièce comme dans un kaléidoscope où le metteur en scène Eugène Jebeleanu brouille les pistes. Les acteurs vont, tour à tour, prendre le rôle de bourreau et de victime pour éviter le jugement du spectateur. La compagnie des Ogres propose une descente aux enfers à travers une forêt opaque, au cœur de l'intolérance dans le monde d'aujourd'hui. Le spectateur se raccroche au destin de Benjamin : va-t-il pouvoir reprendre son travail d'instituteur ? Va-t-il pouvoir assister au procès de ses tortionnaires ? Est ce que justice sera rendue ?



La tension et l'angoisse sont présentes aussi dans les effets sonores avec la forêt micro qui amplifie la voix des personnages et accentue la réalité de ce théâtre documenté. Le spectateur se fait un chemin et avance vers l'horreur. « L'enfer c'est les autres » a dit Sartre pour dénoncer la cruauté humaine et les conséquences du regard de l'autre. Pourtant cette pièce n'est pas dénuée de poésie et d'espoir. Ces moments d'angoisse et de colère alternent avec ceux de tendresse, d'espoir et de résistance qui donnent foi en l'humanité. Yann le jeune militant LGBT ( Lesbiennes, Gays, Bisexuels et Transgenres) va venir en aide à Benjamin et le soutenir dans les moments de désespoir, Tara, jeune Ougandaise est en procédure de demande d'asile aux Pays-Bas.

Le spectateur ne sort pas indemne de cette pièce, Yann Verburgh ne cherche pas à provoquer la compassion par ces témoignages mais à faire réagir sur ce qui se passe dans le monde mais aussi en France. Le message est d'autant plus fort que le théâtre ne triche pas, c'est un art vivant qui empêche toute distanciation lorsque sont évoqués des sujets contemporains. Ogres n'est pas un conte de fée avec une fin heureuse où les ogres incarnant la barbarie sont punis mais une peinture du monde sans concession. Cette fable cherche à créer une immersion au cœur de l'enfer et invite le spectateur à se perdre et à trouver son chemin dans la forêt de ses doutes.



ALEXANDRA LOQUET MORALES

